

Article paru dans:  
*Ktema*, Hommage à Edmond Lévy, n°27, 2002.

## Recherches de topographie alexandrine : le Grand Tétrapyle (μέγα τετράπυλον ; ΠΙΝΟΣ ΠΤΕΤΡΑΠΥΛΩΝ)

RÉSUMÉ. — L'histoire critique du Grand Tétrapyle d'Alexandrie n'intéresse pas seulement l'archéologie de la ville, mais la culture et les croyances de ses habitants au Bas-Empire.

ABSTRACT. — The critical treatment of the great Tetrapylon of Alexandria sheds light not only upon the archaeological layout of the city, but also upon the culture and the creeds of its inhabitants in the Late Roman period.

Le public cultivé, de plus en plus nombreux à s'intéresser aux antiquités d'Alexandrie, ne réalise pas toujours à quel point nos connaissances, sur les matières les plus prestigieuses (Musée, Bibliothèque), sont souvent minces ou mal établies. En raison de son développement rapide au cours des deux derniers siècles, la ville n'a pas pu faire l'objet d'investigations archéologiques d'ensemble, à l'exception notable de celles de Mahmoud el-Falaky. Ce savant eut le mérite, sinon de cartographier la ville antique, du moins de fixer une partie de sa voirie<sup>1</sup>. Sur ce plan, publié en 1872, qui enregistre d'ailleurs un urbanisme romain tardif et byzantin plutôt qu'hellénistique, on a essayé de fixer les principaux monuments et toponymes antiques qui, pour la plupart, ne sont connus à ce jour que par des sources textuelles. A y regarder de près comme l'ont fait par exemple P. Fraser<sup>2</sup> ou B. Tkaczow<sup>3</sup>, ces tentatives se sont souvent révélées malheureuses ou prématurées. Cet effort critique doit être poursuivi car des travaux récents continuent à véhiculer des erreurs remontant parfois au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour en trouver des exemples, on n'aurait que l'embarras du choix. Il serait ainsi bien utile de décrire le terme de « voie Canopique » ou même « via Canopica », qui n'est pas authentique<sup>4</sup>. De même, il conviendrait de cesser de voir dans le « Dromos » une artère traversant la ville d'ouest en est, car le Dromos était une sorte de souq rempli de πρατήρια que divers indices conduisent à rechercher *extra muros*, vers l'est de la ville<sup>5</sup>.

(1) Pour une discussion des méthodes et des résultats de Mahmoud, voir J.-L. ARNAUD, « Nouvelles données sur la topographie d'Alexandrie antique », *BCH* 121, 1997, p. 721-737.

(2) P. M. FRASER, *Ptolemaic Alexandria*, 3 vol., Oxford, 1972.

(3) B. TKACZOW, *The Topography of Ancient Alexandria (an Archaeological Map)*, Varsovie, 1993. L'ouvrage de B. Tkaczow, d'une objectivité remarquable, a été précédé ou accompagné d'utiles recherches sur des points particuliers, ainsi son « Archaeological Sources for the Earliest Churches in Alexandria », *Coptic Studies*, Varsovie, 1990, p. 431-435.

(4) Voir J. GASCOU, recension de Chr. HAAS, *Alexandria in Late Antiquity. Topography and Social Conflict*, Baltimore, 1997, dans *Topoi* 8, 1998, p. 391.

(5) Voir sur le *Dromos* J. GASCOU, « Les églises d'Alexandrie : questions de méthode », *Etudes alexandrines* 3, 1998, p. 40-42.

Au surplus, malgré la qualité des répertoires disponibles, au premier chef celui d'A. Calderini<sup>6</sup>, le dépouillement des sources est bien loin d'être achevé, notamment dans l'ordre de la littérature patristique grecque, latine et orientale. On est toujours récompensé quand on y fouille. Qu'il suffise de deux exemples. Il est généralement admis que le Musée aurait disparu au IV<sup>e</sup> siècle, son dernier pensionnaire connu étant en effet le mathématicien et astronome Théon, père d'Hypatie. Or un passage de l'*Ammonios (De mundi opificio)* de Zacharie de Mitylène en donne une attestation pour la fin du V<sup>e</sup> siècle. Le Musée sert alors aux poètes, aux rhéteurs et aux grammaticiens (?) pour leurs joutes épidiectiques<sup>7</sup>. De même, les spécialistes de l'urbanisme alexandrin trouveront dans des scholies tardives aux Discours de Grégoire de Nazianze, d'origine égyptienne, des descriptions brèves mais précises de l'habitat de l'époque et de plusieurs monuments<sup>8</sup>.

J'ai choisi ici de traiter avec détail du Grand Tétrapyle. Sujet mince à première vue ou ponctuel, mais j'espère montrer que l'histoire de ce monument, que j'ai voulue la plus critique et la plus complète possible, n'intéresse pas seulement l'archéologie de la ville, mais aussi la culture et la religion de ses habitants.

Une célébrité macabre (mais peut-être mal fondée) s'attache au Tétrapyle. Selon « Zacharie le Rhéteur » (suivi par Evagre)<sup>10</sup>, ainsi que les *Nuovi Frammenti della Historia Ecclesiastica copte*<sup>11</sup>, c'est à cet endroit qu'aurait été pendu en 457 le corps de l'évêque chalcédonien Protérios, assassiné par des partisans du pape antichalcédonien Timothée Ælure<sup>12</sup>.

Qu'entendaient au juste les Anciens et en particulier les Byzantins par ce substantif de « tétrapylon »<sup>13</sup> ? Je ne saurais en décider ici. Les archéologues (derrière lesquels je me retranche) se représentent généralement sous ce terme un édifice formé de quatre arcs reliés ensemble à l'intersection de deux voies orthogonales<sup>14</sup>. De tels monuments semblent avoir été prisés dans les

(6) A. CALDERINI, *Dizionario dei nomi geografici dell'Egitto* (...), I, Le Caire, 1935, p. 55-205 (avec les *Supplementi I* et II de cet ouvrage dus à S. DARIS).

(7) éd. MINNITÉ COLONNA, p. 107 : Τὸ τέμενος τῶν Μουσῶν ἐνθα ποιηταὶ καὶ ῥήτορες καὶ τῆς τῶν γραμματιστῶν οἱ παῖδες φοιτῶντες ποιοῦνται τὰς ἐπιδείξεις. La mention des grammaticiens ou maîtres d'école élémentaire est un peu inattendue dans cette série (erreur de copiste pour γραμματικῶν ?).

(8) Dans E. PICCOLOMINI, *Estratti inediti dai codici greci della biblioteca mediceo-laurenziana I*, Pise, 1879 : les maisons d'Alexandrie empiètent sur la mer, comme à Constantinople et à Césarée de Palestine; l'église de Dionysios avait un portique à deux étages; l'oratoire de saint Jean [Baptiste] est en forme d'octogone. Le scholiaste a noté aussi des particularités du parler des Alexandrins. Ces scholies ne sont pas entièrement éditées; pour l'état du dossier, voir CPG II n° 3013.

(9) Le dossier textuel donné par CALDERINI, *op. cit.*, p. 154, est essentiel, mais incomplet.

(10) Pseudo-Zacharie I, 4, 3, CSCO, scr. syr. 38, p. 119 (avec crémation à l'Hippodrome); Evagre, *Hist. eccl.* II, 8 (BIDEZ et PARMENTIER, p. 56; trad. FESTUGIÈRE p. 261).

(11) T. ORLANDI, *Studi (...) Edda Bresciani*, Pise, 1985, p. 370 et 371. Les cendres de l'évêque sont ensuite transportées à la fosse où on dépose les *themelike* (quid ?). Ces détails manquent chez Evagre et « Zacharie », ce qui suggère que la source copte est indépendante de « Zacharie ».

(12) Les diverses relations de la mort de Protérios ne mettent pas toutes le Tétrapyle en cause, ainsi les *Annales* d'Eutychius, CSCO 472, ser. arab. 45, p. 81 (crémation à l'Hippodrome seulement). Voir aussi la *Vie d'Euthyme*, par Cyrille de Skythopolis (SCHWARTZ, *TUU* 49, 2, p. 50), et des pièces authentiques de l'époque comme la lettre de l'empereur Léon à Anatolios, évêque de Constantinople et *al.*, sur le parti à prendre à la suite de cet événement (ACO II, 5, p. 11 8) ou surtout la pétition du clergé égyptien au même empereur contre Timothée (*ibid.*, p. 14). D'une manière générale, il semble que cette sombre affaire soit entourée de traits apocryphes en partie empruntés aux circonstances de l'assassinat de l'évêque arien Georges de Cappadoce sous l'empereur Julien.

(13) Pour la forme, noter qu'en face du grec τετράπυλον, les sources coptes, auxquelles on se réfère largement ici, ont régulièrement τετραπυλων (τετραπυλών).

(14) Voir en particulier EAA I, p. 590 : « Gli a(rchi) quadrifronti o tetrapili sono sempre isolati e concepiti a cavallo dell'incrocio di due vie che si incontrano ad angolo retto »; même vue dans l'édition J. ROUGÉ de l'*Expositio totius mundi*, p. 246 n. ad § 26.

villes de l'Orient romain, particulièrement au III<sup>e</sup> et au IV<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>. Du reste, la plupart des mentions textuelles de tétrapyles appartiennent à l'époque tardive et c'est en particulier le cas pour le Grand Tétrapyle alexandrin. Il est même frappant que les premières attestations documentaires du monument, disponibles depuis peu, nous renvoient elles aussi au Bas-Empire. Il s'agit, avec la reconnaissance de dette *P. Oxy.* LXIII 4394, 24, d'un Flavius Olympiodoros, *scholastikos* et avocat à la cour du préfet augustal, habitant en 494 πλησίον τοῦ Μεγάλου Τετραπύλου. L'éditeur, J. Rea, a retrouvé une allusion à ce monument dans la complétion notariale de SB XVI 12516, 3-5 : ἐγρᾶφη παρὰ Εὐθυμίου συναλλαγματογράφου τόπου Πραϋλίου πεδατούρας Μεγάλου Τετραπύλου<sup>16</sup>. Il est donc probable que le Grand Tétrapyle, conformément à la distribution chronologique de ses attestations et aux constatations plus générales des archéologues sur ce type architectural, remonte à l'extrême fin du Principat ou au Bas-Empire<sup>17</sup>.

Quoi qu'il en soit de sa structure, de sa fonction et de la date de son érection, sa localisation peut sembler au-dessus de tout débat. En effet, un écrit hagiographique connu de longue date, appartenant à l'*Histoire Lausiaque* copte, une vie de Macaire l'Alexandrin, dans un passage relatant une visite de l'ascète à Alexandrie, le place expressément « au milieu de la ville »<sup>18</sup>, comme c'était peut-être le cas pour le tétrapyle de la ville égyptienne de Nikiou<sup>19</sup> et l'était sûrement, d'après un miracle d'Anastase le Perse, pour le tétrapyle de Césarée de Palestine<sup>20</sup>. A partir de ce renseignement et par une suite d'hypothèses devenues bien vite des certitudes, s'est accréditée l'idée que le Méga Tetrasyon était non seulement au centre de la ville, mais au carrefour des deux voies médianes principales (dont la pseudo-voie Canopique)<sup>21</sup>. Comme à ce carrefour, certains placent aussi l'agora ou le forum, il n'est pas aisé de se représenter comment s'ajustaient le Tétrapyle et cette place.

Toutefois, si on prend en considération l'ensemble de l'itinéraire décrit par la source copte, les choses paraîtront bien moins certaines. Macaire a donc été appelé à Alexandrie depuis la Nitrie par l'évêque Timothée (381-385) pour conjurer une sécheresse : « Lorsqu'il s'approcha de la ville, une grande foule sortit à sa rencontre avec des palmes. Lorsqu'il parvint au Tétrapyle qui est au milieu de la ville, il pria Dieu en son cœur avec une grande intensité. Lorsqu'il arriva à la porte du Soleil, le ciel commença à pleuvoir quelques gouttes. Lorsqu'il entra dans l'église, une grande eau de pluie tomba pendant deux jours et deux nuits sans interruption »<sup>22</sup>. Identifiée parfois et abusivement à la

(15) Voir *EAA* I, p. 590 et 592. Pour le dossier des tétrapyles égyptiens (hormis Alexandrie), voir A. LUKASZEWICZ, *Les édifices publics dans les villes de l'Égypte romaine*, Varsovie, 1986, p. 57 (voir p. 182). On pourrait ajouter, pour Oxyrhynchus, une allusion dans la passion copte d'Apa Epima (éd. MINA, p. 7 ; voir p. 48), le monument étant en face d'un édifice mystérieux appelé *Achilleion*. Pour le tétrapyle de Nikiou, voir ci-dessous n. 19. La date de l'érection du tétrapyle d'Athribis, 373/374, donnée par l'inscription *OGIS* II 722 (SB X 10697) s'inscrit bien dans la chronologie admise.

(16) Le texte est tardif. Les divers sens du terme de πεδατούρα ne sont pas très clairs (voir R. S. BAGNALL, *GRBS* 25, 1984, p. 84-85, se référant à des lectures nouvelles de K.-A. Worp). Il pourrait s'agir ici des terrains avoisinant tel édifice. En ce sens, l'expression de SB XVI 12516 serait peut-être l'équivalent de la tournure avec πλησίον de *P. Oxy.* LXIII 4394.

(17) Toutefois, il n'est pas le seul arc monumental connu à Alexandrie. Pour des représentations monétaires d'arcs alexandrins plus anciens, voir KÄHLER « Triumphbogen », *PW, RE* VIIA, 1, col. 463.

(18) E. AMÉLINEAU, *Histoire des monastères de la Basse-Egypte*, Paris, 1894, p. 235-261, spécialement p. 258.

(19) Voir J. DRESCHER, *Apa Mena*, Le Caire, 1946, p. 39 (voir p. 131). Il s'agit d'une étiologie donnée par l'encomium copte de s. Ménas. Le texte est ambigu. Le tétrapyle serait au milieu d'une πλατεῖα, une place publique selon l'éditeur. Mais ce mot signifie à l'époque « rue » ou « avenue ».

(20) B. FLUSIN, *Saint Anastase le Perse et l'histoire de la Palestine au début du VII<sup>e</sup> siècle*, Paris 1992, I, p. 133 (πλησίον τοῦ Τετραπύλου τοῦ ἐν τῷ μέσῳ τῆς πόλεως).

(21) Voir notamment P. M. FRASER, in *Alexandrian Studies (...) Abdu Daoud*, *BSAA* 45, 1993, p. 95-96 ; J. REA, in *P. Oxy.* LXIII 4394, n. 24 ; C. HAAS, *op. cit.*, p. 31, en sait davantage (p. 368, n. 27) : le monument était à une extrémité de l'agora ; il tire l'idée d'une localisation « centrale » non pas de la vie de Macaire, mais de l'*Histoire Ecclésiastique* d'Evagre (voir ci-dessus n. 9) qui ne dit rien de tel.

(22) Je cite la traduction G. BUNGE et A. de VOGUÉ, *Quatre ermites égyptiens*, Abbaye de Bellefontaine, 1994, p. 149.

« porte Canopique » de Strabon (XVII, 1, 10)<sup>23</sup>, la porte du Soleil, ouvrage bien connu, était une des entrées d'Alexandrie comme l'indique du reste plus bas la vie de Macaire<sup>24</sup>. Il y a même de fortes raisons (qui seront confirmées ici même par la suite) de considérer plus précisément cette porte comme une porte orientale<sup>25</sup>. Quoi que dise l'hagiographe sur la localisation du Tétrapyle, le contexte montre que Macaire suit un trajet l'amenant de la banlieue de la ville, où, selon le cérémonial d'*adventus* de l'époque, il est accueilli avec honneur par les habitants, jusqu'à l'intérieur où l'attend l'évêque dans son église, le mouvement étant souligné par la gradation du miracle de la pluie. C'est avant d'entrer en ville par la porte du Soleil qu'il passe par le Tétrapyle. L'ouvrage était donc à l'extérieur de la ville et plutôt à l'est, en avant de la porte du Soleil. Pour un arc monumental, une telle position, *extra muros* et en avant d'une porte, n'offrirait rien d'anormal<sup>26</sup>.

En somme, le passage en cause de la vie copte de Macaire comporte, selon moi, une erreur. Dans un autre travail sur la topographie chrétienne alexandrine, j'ai exprimé une confiance de principe à l'égard des localisations transmises par les hagiographes, confiance que j'ai l'air ici de leur retirer<sup>27</sup>. Il est grave, j'en conviens, de récuser un témoignage aussi explicite, et d'autant plus grave même que cette vie de Macaire, malgré un caractère d'ensemble apophtegmatique et édifiant qui pourrait autoriser une certaine indifférence aux lieux, semble avoir été destinée à la lecture liturgique publique<sup>28</sup>, c'est-à-dire qu'elle engageait peut-être l'autorité de quelque sanctuaire<sup>29</sup>. Mais je ne le rejette qu'à l'aide de données contraires prises dans la vie de Macaire elle-même. Je ne réfute la source que par sa propre incohérence, incohérence que je ne mettrais pas du reste sur le compte de l'hagiographe qui devait bien connaître la ville d'Alexandrie. Entre l'original grec très ancien de la vie de Macaire et la version copte transmise par le manuscrit actuel qui est fort tardif (1153), des altérations textuelles ont pu se produire. La « précision » sur l'emplacement du Tétrapyle me fait l'effet d'une glose erronée, introduite dans le texte à une époque où le Tétrapyle n'existait plus et où on ne savait plus grand-chose sur lui<sup>30</sup>.

D'autre part et dans mon sens, je peux alléguer une autre donnée hagiographique, positive cette fois. Il s'agit d'un récit du *Pré Spirituel* de Jean Moschos mettant en cause un personnage éminent dans les lettres et les sciences de son temps, le sophiste et philosophe alexandrin Stéphane. Ce personnage demeurait près d'un sanctuaire de la Mère de Dieu, bâti par l'évêque chalcédonien Eulogios (580-607) et surnommé « de Dorothea ». Sur le coup de midi (εις μεσημβρινόν), Moschos et son compagnon Sophrone se présentent à sa porte. Stéphane fait la sieste et ne peut les recevoir tout de suite. Momentanément éconduits, les deux visiteurs décident d'aller passer le temps au Tétrapyle. Ils n'y trouvent personne sinon trois aveugles, « car il était midi » (μεσημβρινόν γάρ

(23) Elle n'existait pas au temps de Strabon. Sa construction remonterait à Antonin le Pieux (Malalas, *Chron.* [Bonn, p. 280]) et sa plus ancienne attestation est donnée par le *Leucippé et Clitophon* (V, 1-2) d'Achille Tatius, auteur antérieur au IV<sup>e</sup> siècle mais qui, en raison des détails qu'il donne sur l'insurrection dite des Boukoloi et qui ont un fondement historique (IV, 12, 7-8; voir *P. Thmouis* 1, 104, n. 13), ne peut guère avoir écrit avant l'extrême fin du II<sup>e</sup> ou le début du III<sup>e</sup> s. Rien ne garantit que la porte du Soleil ait remplacé la porte Canopique.

(24) *Ibid.* Les païens de la ville s'exclament : « Un magicien est entré par la porte du Soleil ». A leurs yeux, le saint n'est donc entré en ville qu'après avoir franchi cette porte.

(25) Voir par ex. le miracle 45 § 4 des ss. Cyr et Jean (FERNANDEZ MARCOS, p. 350) : Ἡ μόνον γὰρ ἐξῆλθε τὴν πύλην τῆς πόλεως ἧτις Ἡλιακὴ προσηγόρευται (le trajet décrit, en direction du mausolée des saints à Ménouthis, va clairement d'ouest en est).

(26) Voir KÄHLER, *art. cit.*, PW, RE VII A, 1, col. 473.

(27) Voir mon étude citée n. 5, p. 24.

(28) Elle donne en effet à la fin la date de la mort du saint (BUNGE et de VOGŪÉ, *op. cit.*, p. 151), ce qui montre qu'elle était lue à sa commémoration annuelle. Voir la note suivante.

(29) Il faut toutefois remarquer que l'écrit copte ne dit rien sur le tombeau du saint ni sur un éventuel culte funéraire.

(30) Noter que la traduction que j'ai citée emploie le présent (« qui est »), or l'expression copte correspondante ⲧⲧⲉⲧⲣⲁⲡⲓⲗⲟⲛ ⲉⲧⲏⲉⲛ ⲑⲙⲏⲧⲏⲧⲃⲁⲕⲓ ne comporte aucune idée de temps. L'éd. AMÉLINEAU, citée n. 18, p. 258, a « qui était ».

ἦν)<sup>31</sup>. Comme on voit, pendant le trajet, l'heure n'a pas changé, ce qui suggère que la maison de Stéphane, la Dorothea et le Tétrapyle étaient très proches les uns des autres. Rien toutefois dans ce récit qui mette en cause directement la localisation traditionnellement admise pour le Tétrapyle. Cependant, si nous nous reportons à l'ancienne traduction latine du *Pratum* par Ambroise le camaldule, qui est reproduite en regard du texte grec dans PG 87,3 colonne 2930, nous constatons que là où le grec, à propos de la demeure du sophiste Stéphane, a simplement : Ἐμενευ (sc. Στέφανος) δὲ εἰς τὴν ἁγίαν Θεότοκον, ἣν ᾠκοδόμησεν ὁ μακάριος πάπας Εὐλόγιος, τὴν ἐπονομαζομένην τῆς Δωροθέας (« il demeurait près de la sainte Mère de Dieu qu'avait bâtie feu le pape Eulogios, surnommée de Dorothea »), la traduction d'Ambroise porte : *Morabatur hic apud aedem sanctae Dei genitricis, quae cognominatur Dorotheae, quam aedificavit beatus papas Eulogius ad Orientem, iuxta magnum Tetracylum*. Ambroise se servait donc d'un manuscrit grec qui en disait davantage : comme on pouvait le conjecturer d'après les seules données horaires du texte grec actuel, le sanctuaire de la Dorothea était effectivement proche du Tétrapyle, *iuxta magnum Tetracylum*, et surtout, conformément à ce que j'ai cru pouvoir tirer de la vie copte de Macaire pour le seul Tétrapyle, les deux monuments étaient à l'est de la ville, *ad Orientem*. Indirectement, la traduction d'Ambroise confirme aussi que la porte du Soleil était une porte orientale.

Vu leur position, vu aussi sans doute le fait qu'ils n'étaient pas reliés à d'autres ensembles monumentaux, les tétrapyles se détachaient fortement dans les paysages urbains ou périurbains. Ils frappaient les sens et l'imagination. Ils pouvaient faire la fierté d'une ville. Leur célébration est donc entrée dans la topique de l'éloge des villes, comme on le voit dans deux notices de l'*Expositio totius mundi* : ainsi pour Césarée, *tetracylon (...) eius nominatur ubique, quod unum et nouum aliquod spectaculum*,<sup>32</sup> ou pour Bostra, *in qua publicum opus tetrapyli mirantur*<sup>33</sup>. Même admiration pour le Tétrapyle alexandrin. Ainsi Sophrone, au miracle 36 § 25, des saints alexandrins Cyr et Jean, dans le récit d'un rêve proleptique et en des termes que n'aurait pas rejetés un rhéteur de la seconde sophistique spécialisé dans les *ekphraseis* d'ouvrages publics, idéalise ainsi notre monument : « Un sanctuaire (on reviendra sur cette désignation) parfait, d'aspect formidable et éclatant, si haut qu'il touche aux cieux eux-mêmes » (εἰς ναόν τινα τέλειον, τῷ μὲν εἶδει φοβερὸν καὶ ὑπέρλαμπρον, τῷ δ' ὕψει τῶν οὐρανῶν αὐτῶν ἐφαπτόμενον), en somme une sorte de gratte-ciel<sup>34</sup>.

Mais, peut-être pour conjurer une possible origine païenne, on le christianisa et on lui refit une histoire compatible avec la religion dominante. C'est au Tétrapyle, selon une tradition rapportée par Jean Moschos, qu'Alexandre le Grand aurait déposé les reliques du prophète Jérémie. Pour cette raison, le lieu est en vénération particulière auprès des Alexandrins (ἔστιν δὲ ὁ τόπος τοῦ Τετραπύλου πάνυ σεβάσιμος παρὰ τοῖς Ἀλεξανδρεῦσι)<sup>35</sup>. C'est du Tétrapyle encore que, selon une version copte tardive de son martyre, aurait été précipité saint Marc. Après quoi l'idole des païens placée sous le monument y abdiqua sa puissance<sup>36</sup>.

(31) *Prat.*, PG 87, 3, col. 2929-2932.

(32) § 26 (ROUGÉ, p. 160).

(33) § 38 (ROUGÉ, p. 176).

(34) FERNANDEZ MARCOS, p. 328. Sophrone aimait apparemment cette image, qu'il nous ressert dans son panégyrique des deux saints, à propos de leur martyrium (PG 87, 3, col. 3416 : εἰς ὕψος δὲ πολὺ ἐπαιρόμενον καὶ τῷ αἰθέρι συνάπτον τὸν ὄροφον). Le sophiste chrétien, qui a peut-être lu Achille Tatius, ne veut pas que les monuments de sa religion le cèdent au Phare, ψαῦον αὐτῶν τῶν νεφῶν (*Leucippé et Clitophon*, V, 6, 3).

(35) *Prat.*, PG 87, 3, col. 2930-2932.

(36) Ce récit se trouve dans un panégyrique des saints Pierre et Paul attribué à Sévérien de Gabala, traduit dans CSCO 545, scr. copt., p. 99-100, qui semble se ressentir ici des traditions relatives au meurtre de Protérios. A propos d'un élément architectural du Tétrapyle, le texte copte emploie le terme de *bōkos*. Le mot n'est pas copte, mais son explication est difficile (voir p. 127, n. 160). Sur les diverses relations du martyre de saint Marc, voir mon étude citée n. 5, p. 42-44.

A l'époque si on peut dire « historique », à la fin du VI<sup>e</sup> et au début du VII<sup>e</sup> siècle, le Tétrapyle est devenu un lieu de culte chrétien et plus spécialement, d'après les § 28 et 29 du miracle 36 des saints Cyr et Jean déjà cité, dont le bénéficiaire fut le sous-diacre goutteux Théodoros, un lieu d'incubation pour les malades, si bien que le terme de *ναός* employé par Sophrone dans la vision du § 25 ne manque pas de pertinence<sup>37</sup>. L'agent miraculeux était une icône du Sauveur<sup>38</sup> avec une lampe (*κανδηλα*) dont l'huile appliquée en onguent avait des vertus curatives comme en fit l'heureuse expérience notre sous-diacre et comme le croyaient sans doute les trois aveugles du récit de Jean Moschos. Cette icône eut quelque célébrité dans les controverses du VIII<sup>e</sup> siècle sur le culte des images, puisque le témoignage de Sophrone est utilisé par Jean Damascène dans son troisième traité sur les images<sup>39</sup>, de même qu'on l'invoqua en 787 au deuxième concile de Nicée<sup>40</sup>. A cette occasion, le moine orthodoxe Thomas, higoumène du monastère de saint Arsène de Tura, qui représentait au concile le patriarche d'Alexandrie<sup>41</sup>, indique que : « Cette image, honorés pères, subsiste jusqu'à nos jours à Alexandrie, au Tétrapyle. Elle guérit toutes sortes de maladies » (*αὕτη ἡ εἰκών, τίμιοι πατέρες, ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, ἐν τῷ Τετραπύλῳ ἐστῶσα ὑπάρχει ἕως τοῦ νῦν καὶ παντοίας νόσους ἐξιᾶται*). Thomas nous apprend du même coup qu'en 787, sous les Abbassides, le Tétrapyle était toujours debout et en quelque sorte « en service ». Dans cette sorte de faubourg dont nous connaissons mal la population civile<sup>42</sup>, s'élevaient apparemment des chapelles et des cellules de moines. Nous avons déjà fait connaissance avec le sanctuaire de la Théotokos dit de Dorothea, qui remontait selon Moschos à l'évêque Eulogios. Un récit édifiant attribuable au VI<sup>e</sup> siècle se rapporte à un moine établi dans un *κελλίον* au Grand Tétrapyle et qui gagnait sa vie en vendant des corbeilles au portail (*πυλών*) de l'église Sainte-Marie<sup>43</sup>. Faut-il identifier ce dernier sanctuaire à la Dorothea de Jean Moschos ? Parmi les objections possibles, je note que cette église porte la dénomination d'*ἐκκλησία*, qui est caractéristique d'une église pour la synaxe, alors que cette détermination manque pour la Dorothea qui semble un simple oratoire. Notre ascète avait un collègue qui pratiquait le même métier à l'église dite de Théodose (*εἰς τὴν Θεοδοσίου*), monument que le contexte du récit oblige à tenir pour très proche du Tétrapyle<sup>44</sup>. C'est au *Τετράπυλον τὸ μέγα* enfin que l'abba Daniel de Scété met la main sur un certain Markos qui, selon une forme d'ascèse commune à l'époque, feignait d'être fou, *σαλός*<sup>45</sup>. On entrevoit ainsi, autour du Tétrapyle, un milieu religieux haut en couleur.

(37) FERNANDEZ MARCOS, p. 329-330.

(38) Cette icône (qui a pu, dans les légendes et étiologies pieuses locales, prendre la place de l'« idole des païens » mentionnée plus haut) est décrite par anticipation au § 26 (FERNANDEZ MARCOS, p. 328). Elle était très grande et représentait plus précisément le Christ, flanqué de la Théotokos et de Jean-Baptiste.

(39) PG 94, col. 1413.

(40) MANSI XIII, p. 60 (voir p. 134).

(41) On voit donc l'établissement de saint Arsène aux mains des « melkites » dès la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, ce qu'il sera constamment par la suite. Cette référence est à ajouter au dossier réuni par S. TIMM, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit II*, Wiesbaden 1984, p. 779-789. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans les controverses contemporaines sur la légitimité des fonctions représentatives de notre higoumène.

(42) Les deux seuls « civils » connus du quartier du Tétrapyle sont le sophiste et philosophe Stéphane de Jean Moschos et le *scholastikos* et avocat Flavius Olympiodoros de *P. Oxy.* LXIII 4394, 24. Deux intellectuels en somme. Je ne sais si leur cas reflète l'état de la société du faubourg.

(43) L. CLUGNET, « Vie et récits de l'abbé Daniel, de Scété », *ROC* 10, 1905, p. 55-56. Les « philopones » de l'église, c'est-à-dire les membres d'une confrérie dévote attachée au monument, cherchent à éprouver son désintéressement en lui faisant baisser ses prix de 10 à un *noummion*.

(44) Référence à ajouter au dossier de la Théodosiou (CALDERINI, *op. cit.*, p. 168). Sans trancher sur l'identité de l'éponyme qui est controversée, notre texte est du moins le seul à donner une localisation.

(45) L. CLUGNET, *art. cit.*, p. 60.

Il est enfin possible que le Grand Tétrapyle ait inspiré l'architecture d'établissements cultuels de la région. Ainsi, selon une composition copte très tardive, le panégyrique de saint Mènas, le saint aurait été enseveli sous un « petit oratoire » (εὐκτήριον) en forme de τετραπυλῶν. « Au milieu » pendait une lampe toujours allumée et dont l'huile, comme celle de la κανδηλα alexandrine, avait des vertus miraculeuses<sup>46</sup>.

On peut comparer le sort de notre monument avec celui du tétrapyle de Césarée. Après le retour de la Palestine aux Byzantins en 630, à l'issue de plus de dix ans d'occupation sassanide, on le consacra au néo-martyr Anastase le Perse (un zoroastrien converti) et on y bâtit un oratoire à reliques : Ἀπήρξαντο κτίζειν εὐκτήριον τῷ ἁγίῳ πλησίον τοῦ Τετραπύλου τοῦ ἐν τῷ μέσῳ τῆς πόλεως. On y plaça son icône (ἔστησαν δὲ καὶ εἰκόνα αὐτοῦ ἐκεῖσε). Le tétrapyle prit le nom du saint (ἐν τῷ Τετραπύλῳ τοῦ ἁγίου Ἀναστασίου) et le lieu devint presque tout de suite un centre d'incubation, de cures et de miracles divers<sup>47</sup>.

Jean GASCOU

Université Marc Bloch – Strasbourg ; IUF

(46) DRESCHER, *op. cit.*, p. 65 (cf. p. 144). Cette description n'a aucun fondement archéologique mais elle peut refléter certains traits des oratoires à reliques à la date de l'oeuvre.

(47) Voir FLUSIN, *op. cit.* I, miracles 7 (p. 131-133), 8 (p. 135) et 10 (p. 137-139). Un détail du miracle 7, p. 133 (cf. n. 50), s'expliquerait mieux si on se représentait l'icône comme affixée au tétrapyle lui-même, et donc bien en vue, comme devait l'être l'image alexandrine, plutôt que placée sur la façade de l'oratoire, dont la construction commençait tout juste.